

LES PETITS CHEVAUX

Une comédie de CHRISTIAN

MORIAT

LES PETITS CHEVAUX

UNE COMEDIE DE CHRISTIAN MORIAT

PERSONNAGES : 5H + 5F

L'équipe technique :

ANDRE : Metteur en scène

PASCALE : 20 ans : Maquilleuse – souffleuse

RAYMONDE : Habilleuse-souffleuse

SIMONE : Habilleuse – souffleuse ... qui jouera la bonne

Les comédiens :

LE CHEVALIER ALDEBERT (GUY)

LA DAME (FABIENNE), beaucoup plus jeune que son mari

ENGUERRAND (DANIEL)... époux de la Dame

LA BONNE (Simone montant sur scène)

Le public :

SPECTATEUR 1 : remplaçant Aldebert-Guy pour jouer la
vie d'André

SPECTATEUR 2 : Bernard – Remplaçant Enguerrand-Daniel

SPECTATRICE : (Remplaçant la Dame pour interpréter la vie
de Pascale)

.. avec **Simone**, la seule a avoir été maintenue durant toute la pièce

NB : Au départ de la pièce, 3 comédiens sont dans le public

DECOR : -Neutre mais à même de représenter un boudoir au Moyen-Age et un salon
contemporain

-Important : VUE SUR LES COULISSES

DUREE : 50 mn

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait: christian.moriat@orange.fr

LES PETITS CHEVAUX

SCENE 1 : AVANT LE SPECTACLE

(-La scène représente un boudoir

-Vue intégrale sur les coulisses

•André, metteur en scène et homme à tout faire, vérifie que tout est en place

•Les comédiens se préparent, aidés des habilleuses et de la maquilleuse...)

RAYMONDE : Il y en a du monde ! La salle commence à se remplir.

FABIENNE : *(Dans sa robe de marquise)* J'ai une de ces envies de faire pipi !

SIMONE : *(Tirant sur les lacets de son bustier)* Il fallait le dire avant. Les toilettes sont tout au fond. Tu ne peux plus traverser la salle en costume. André ferait une belle vie.

ANDRE : Vous n'auriez pas vu mes lunettes ?

FABIENNE : Je ne tiendrai jamais jusqu'à la fin de la représentation.

GUY : *(A moitié costumé en chevalier – un sandwich à la main et expliquant)* C'est le stress.

ANDRE : Je les ai bien posées quelque part.

GUY : On se culotte. On se déculotte. On se renculotte ! Avez-vous déjà compté le nombre de fois qu'on pouvait se déculotter et se renculotter en une journée ou en une semaine ? En un an, n'en parlons pas. C'est ahurissant !

PASCALE : *(A Fabienne)* Pense à autre chose !

FABIENNE : J'ai beau essayer.

GUY : Moi, le stress, ça m'a toujours fait manger.

RAYMONDE : Zut ! *(Brandissant une paire de lunettes, dont une des branches est cassée)*
André ! C'est pas ça que tu cherches ?

ANDRE : Mes lunettes ! Qui est-ce qui a cassé mes lunettes ?

RAYMONDE : Elles étaient sur une chaise... Alors, moi, sans le faire exprès... Si je connaissais l'andouille qui a mis un coussin dessus ! Quand je me suis assise, j'ai senti quelque chose qui craquait.

SIMONE : Et c'étaient les lunettes !

RAYMONDE : C'étaient les lunettes...

ANDRE : (*Chaussant ses lunettes à une branche*) Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ça, moi, maintenant... ?

(-Eclat de rire général

-Œil noir d'André qui ne veut pas indisposer le public)

ANDRE : Allez-vous vous taire... ? (*Rires stoppés nets*) Tout le monde est prêt ?

LA DAME : Presque. Sauf Daniel.

ANDRE : Celui-là, il commence à me casser les pieds à courir le cacheton.

PASCALE : Il faut bien vivre.

ANDRE : Il y a des limites. Jouer trois pièces dans une même soirée. Il exagère !

PASCALE : Il a toujours été à l'heure.

RAYMONDE : Jusqu'à maintenant, il n'a jamais raté une entrée.

ANDRE : Il manquerait plus que ça... ! Je vous remets vos textes pour souffler. Dans dix minutes, on lève le rideau.

PASCALE : (*Lisant*) « Planète foot »... !?

ANDRE : (*Etonné*) Excuse-moi... !

PASCALE : « Les petits chevaux », pièce en un acte d'Auguste Standbecker.

ANDRE : A toi, Simone, je ne t'en donne pas. Tu as déjà le tien.

(Simone, le nez plongé dans son texte, essayant de mémoriser ses répliques)

SIMONE : *(Distraite)* Merci. Il n'y a pas de quoi.

ANDRE : Je vais mettre un peu de musique pour faire patienter le public.

FABIENNE : J'ai peur de faire dans mes culottes.

(MUSIQUE)

PASCALE : C'est une pièce médiévale, André. Ce n'est pas le moment de mettre de la musique de cirque !

ANDRE : Je me suis trompé de cassette. Qui est-ce qui a pris ma pile électrique ? Passez-moi vite une pile. Je ne vois rien.

GUY : *(Lui tendant une pile)* Tiens ! *(Aux autres)* Vous allez croire que je suis maso, mais moi, ce que je préfère, c'est le quart d'heure qui précède le spectacle.

FABIENNE : *(Se tordant)* Moi, ce serait plutôt la fin !

RAYMONDE : *(A Guy)* C'est pour ça que tu bouffes tout le temps ?
Puis arrête donc de faire les cent pas. Qu'est-ce que tu es énervé !

GUY : Enervé ? Moi !? *(Se servant une rasade de whisky à plein goulot)* Je ne suis pas énervé du tout !

SIMONE : *(En train de faire des exercices de relaxation)* Tu es fou. Tu vas être complètement paf.

GUY : Ca évacue le stress.

RAYMONDE : Hé ! André ! Ton jeune premier, il carbure au whisky !

ANDRE : Pas de ça ici ! *(Lui arrachant la bouteille des mains)* Rien de tel pour ne plus savoir son texte.

GUY : S'il y en a qui auront des trous, ce ne sera pas moi. Je suis en pleine forme. *(Faisant des essais de voix crescendo)* Ha hi ho hu ha hi hu ! Ha hi ho hu ha hi hu!

PASCALE : Chut ! On va t'entendre !

RAYMONDE : *(Battant des mains)* La salle est pleine comme un œuf ! On vient de rajouter des bancs.

FABIENNE : Je ne pourrai plus passer pour aller au petit coin.

SIMONE : }

RAYMONDE : } PENSE A AUTRE CHOSE !!!

GUY : }

PASCALE : }

PASCALE : Tiens ! Pense à Daniel qui est déjà en train de jouer !

FABIENNE : (*A Simone*) Tu peux parler, toi. Tu n'as pas grand-chose à dire !

SIMONE : Pff ! A vous, il faut toujours une heure pour faire vos preuves ! Moi, je suis comme Pauline Carton : une spécialiste des rôles courts. Deux minutes me suffisent pour mettre le public dans ma poche.

GUY : Ecoutez-là, cette prétentieuse ! Tu ne t'es pas regardée ! Ha hi ho hu ha hi hu... Dès que je vais paraître sur scène, vous allez entendre ce tonnerre d'applaudissements qui va courir le long des strapontins. Je ne sais pas pourquoi, mais partout où je passe, je fais un véritable tabac.

Je vous demanderai de ne pas trop m'en vouloir...

Tenez ! Si je veux envoyer ma réplique, je suis toujours obligé d'imposer silence à la foule de mes admirateurs. Ils sont là, tout debout, les yeux ronds comme des toupies.

Pire que s'ils avaient vu le messie !

RAYMONDE : (*Jubilant*) Ils n'auront pas de mal à être debout aujourd'hui. Il n'y a plus une seule place assise et ça continue d'arriver !

FABIENNE : (*A Guy*) Tâche de ne pas tirer la couverture, ce soir. Sinon, je ne joue plus avec toi !

PASCALE : Et arrête de faire le cabot avec ton épée. A chaque fois que tu la tripotes, tu soulèves la robe de Simone !

(*Rire*)

ANDRE : (*Qui vient d'arrêter la musique*) En place ! En place ! On commence !

(*-Chacun de regagner sa place*

-André finit par jeter sa pile, qui ne fonctionne plus et prend celle de Raymonde, qui proteste...)

NOIR

UNE PETITE VOIX : Je ne peux pas aller aux toilettes ?

D'AUTRES PETITES VOIX : Chutt !

SCENE 2: LA REPRESENTATION

(LUMIERE : Nouvelle musique médiévale

-Côté coulisses : Chacun est à son poste

-Côté scène : Fabienne semble attendre quelqu'un avec impatience

Guy se préparant à rentrer...

Un temps bref...)

LE CHEVALIER : Vous m'avez fait appeler ma Dame ? (*Baisemain*)

LA DAME : Oui, messire... Enguerrand, mon époux bien aimé, vient de partir pour la Terre Sainte et Dieu seul sait quand il reviendra... (*Se signant et essuyant une larme*) En attendant, je me languis.

LE CHEVALIER : Heureusement que vous avez fait installer la boîte-à- images. Vous allez pouvoir suivre les tournois des Comtés voisins.

LA DAME : Que nenni ! Avant de partir, mon fidèle époux a dû emporter avec lui le bouclier qui ornait le toit du château. Il en avait besoin pour combattre les Sarrasins.

LE CHEVALIER : Ne craignez rien, noble Dame. C'est bien volontiers que mon bouclier fera office de parabole.

LA DAME : Je vous en sais gré, preux Chevalier.

LE CHEVALIER : Ainsi pourrez-vous suivre le long périple de votre époux sur les chaînes cryptées.

LA DAME : Ce sera difficile, messire. Par souci d'économie, mon prévoyant époux en a résilié l'abonnement.

LE CHEVALIER : Juste ciel!

LA DAME : Je ne peux même plus surfer sur le net. Mon auguste époux a également rompu le contrat.

LE CHEVALIER : Vertudieu !

LA DAME : Si vous saviez combien coûte une croisade.

LE CHEVALIER : (*Les yeux en l'air*) C'est pour cette raison que je n'y vais jamais. Je préfère descendre sur la Côte, chez Paul et Vacances.

LA DAME : (*A part*) C'est beaucoup moins dangereux.

LE CHEVALIER : Et le coût d'un bon slip de bain n'est en rien comparable avec celui d'une armure.

LA DAME : Je vois mal mon preux époux faire la croisade en slip de bain !

(*Un temps... Le Chevalier a un trou... Malaise...*)

ANDRE : (*Soufflant*) Ce n'est pas le même usage.

LE CHEVALIER :

SIMONE : } }

RAYMONDE : } (*Soufflant*) } Ce n'est pas le même usage...

PASCALE : } }

LE CHEVALIER : (*Criant – Enfin libéré*) C'est bien dommage...

RAYMONDE : (*Soufflant*) Séchez vos larmes...

SIMONE : (*Soufflant*) ...gente Dame.

LE CHEVALIER : Ah... ! Lèche vos Dames, gentes Larmes ! L'adoubement de Ghislain du Pontay, votre cousin, sera retransmis sur la « Une ». Vous aurez tout loisir de regarder la cérémonie.

LA DAME : Ne me parlez pas de ces chaînes roturières qui fleurissent dans les chaumières des plus humbles de mes manants. Elles sont d'un vulgaire ! La cérémonie risque d'y perdre en dignité et recueillement.

LE CHEVALIER : C'est la rançon du progrès.

LA DAME : Espérons que nous ne l'ayons pas à le regretter un jour !

LE CHEVALIER : Je ne vous comprends pas. Vous semblez réfractaire au progrès, toutefois, les murailles de votre château sont couvertes de panneaux publicitaires vantant la marque Caca-Colo !

LA DAME : C'est pour la bonne cause. Il fallait bien sponsoriser le départ de mon Enguerrand pour la Croisade. Il n'avait pas le choix. Ou bien c'était Caca-Colo ou bien l'Indra...
On est écolo ou on ne l'est pas !

LE CHEVALIER : Toute de même, en Bourgogne, il y avait peut-être d'autres produits régionaux à promouvoir ?

LA DAME : (*Outrée*) Vous n'y songez pas. Et les sulfites, alors !

LE CHEVALIER : Les sulfites ?

LA DAME : Ne m'en parlez pas. C'est une véritable plaie. Ils en mettent partout. C'est pour éviter l'altération du vin. Seulement, c'est mauvais pour les femmes enceintes.

LE CHEVALIER : (*Sourire*) Votre Enguerrand attendrait-il un heureux évènement ?

LA DAME : (*Relevant l'humour en lui donnant une légère tape sur la main*) Tant qu'à faire, autant donner aux étrangers, une bonne image de nos provinces. C'est une Croisade qu'on mène et non pas une guerre bactériologique !
En plus, quitte à sauver le tombeau du Christ, des infidèles qui le menacent, il vaut mieux que ce soit grâce à une bouteille de soda plutôt qu'à un verre d'alcool. C'est plus moral.

LE CHEVALIER : Vous avez raison. Ces scrupules vous honorent.

LA DAME : N'est-ce pas.

LE CHEVALIER : Quoi qu'à la place de votre valeureux époux, je sais bien ce que je ferais, moi... Un petit coup de sulfites pour les infidèles. Hop là ! Et on n'en parlerait plus.
De nos jours, les guerres ont tendance à traîner en longueur !

LA DAME : C'est qu'avec les Conventions de Genève, on ne peut plus faire ce qu'on veut.

LE CHEVALIER : Hé oui...

LA DAME : La guerre est devenue plus morale.

LE CHEVALIER : C'est bien dommage. D'autant plus que la morale, actuellement, elle se Perd .

LA DAME : Tous des rustres. Sauf nous !

LE CHEVALIER : Exactement. Tenez, quand je me suis rendu chez vous en carrosse, un vilain a crié sur mon passage : « Hé ! Va donc chez Skeedy* ! » (**Célèbre marque de tuyaux d'échappement*)

Tout ça parce que le tuyau d'échappement de mon moteur- à -crottin était usé. Et que les gaz l'avaient incommodé.

LA DAME : On ne sait plus ce qu'on entend... Connaissant votre esprit de répartie, j'espère que vous ne vous en êtes pas laissé compter !?

LE CHEVALIER : Je suis flatté que vous connaissiez si bien mon caractère impétueux.

LA DAME : (*A part*) S'il était aussi impétueux qu'il veut bien le dire, il serait déjà parti en Croisade. (*Au Chevalier*) Alors ?

LE CHEVALIER : Alors, alors ! Ma Dame, je ne suis pas une personne que l'on provoque impunément. Aussi, le premier effroi passé, me suis-je penché par la portière pour lancer un « Nique ta mère ! » avec tant d'à propos que le menu peuple en a été frappé de saisissement...

Et, sur un vigoureux coup de fouet de mon cocher, nous avons disparu dans un grand tourbillon de poussière.

LA DAME : (*A part*) Il valait mieux ne pas rester là. (*A lui*) Dieu ! Quel courage ! Vous avez bien fait. D'autant plus que c'est à la garde de régler les problèmes de délinquance !

LE CHEVALIER : Savez-vous, ma Dame, que certaines ruelles de Châteauponceac, village relevant de votre fief, sont si dangereuses la nuit, que le guet n'y met jamais les pieds ?

LA DAME : Tous des incapables ! Qu'on jette immédiatement le Chevalier du Guet aux oubliettes ! Quant aux fomenteurs de troubles, qu'on mette le feu à leur village ! Décidément, la populace, je ne la comprends pas. Elle se plaint du chômage, mais il n'y en a pas un pour accepter de travailler.

Pourtant, ce ne sont pas les corvées qui manquent : curer les douves du château, restaurer les murailles qui menacent ruine, entretenir les chemins... Ce n'est pas du travail ça ?

LE CHEVALIER : *(Nouveau trou)* ...

(Raymonde tambourinant pour imiter le galop du cheval...)

LE CHEVALIER : ... Ah... ! Chassez le naturel, il revient au galop !

LA DAME : *(Nouveau soupir)* C'est mon chaste époux que j'aimerais bien voir revenir au galop... Finalement, vous avez raison. On veut une guerre propre. Mais, si on s'était fait sponsoriser par « Ronde up » ou « Sulfite -Gauch Corporation», il serait déjà de retour... *(Bâillant)* A peine vient-il de partir que l'ennui me gagne.

LE CHEVALIER : Attendez ! Il n'a encore pas quitté notre bon royaume de France !

LA DAME : *(Se faisant chatte)* A peine vient-il de partir que l'ennui me gagne déjà.

LE CHEVALIER : *(Feuilletant le programme de télévision)* Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

LA DAME : Le 8 Mai.

LE CHEVALIER : *(Tentant d'éviter le piège de la séduction)* Fan-tas-ti-que ! C'est aujourd'hui l'exécution de Dartouche, qui sera roué vif en place de Grève et la « 2 » a obtenu les droits de retransmission du supplice. Pour que « Télé magazine » ait attribué quatre étoiles à l'émission, ce doit être somptueux !

LA DAME : J'aurais préféré assister au spectacle en direct.

LE CHEVALIER : Il aurait fallu retenir des places.

LA DAME : Je me suis renseigné. Hélas ! Ils jouent à guichet fermé.

LE CHEVALIER : La vue du sang vous exciterait-elle ?

LA DAME : *(Avec exaltation)* Pas seulement, mon cher Aldebert. Pas seulement. Ce que j'aime, c'est la foule en délire scandant le nom du bourreau. C'est le bourreau lui-même, galvanisé par la foule et puisant dans son art du supplice, les raffinements les plus recherchés... C'est le marchand d'oublies vantant la qualité de ses produits... Ce sont les os du supplicié craquant sous la lourde barre de fer, comme la plus croustillante des pâtisseries. Enfin, c'est le sang qui gicle en fontaine, le sucre des oublies coulant dans ma gorge, puis, ce sont les râles du condamné qui crie : « Assez ! Assez ! » tandis que la foule hurle, en riant aux larmes : « Encore ! Encore ! »

LE CHEVALIER : Vous êtes une grande sensible !

LA DAME : (*Echauffée*) J'aime le sang.

LE CHEVALIER : Vous devriez au moins suivre la retransmission sur la boîte-à-Cancans.

LA DAME : (*Pressante*) J'écoute toujours la Boîte- à -Cancans, avant de m'endormir. Hier soir, j'ai entendu « Tendres reproches » de François d'Andrieu. Un véritable régal.

LE CHEVALIER : C'était sur « Radio France-Bourgogne-Côte d'Azur », en modulation de fréquence.

LA DAME : Quarante douze point neuf.

LE CHEVALIER : C'était divin. Je le sais. J'ai écouté ce concert, moi aussi. (*Appuyant sur le bouton*)

LA BOITE-A-CANCANS : « *Nous sommes en direct du QG de Vison Flûté pour faire le point sur les conditions de circulation.*

Comme nous l'avions laissé entendre, ce jour est qualifié de noir par nos experts, en raison du soleil qui a incité nos concitoyens à profiter du pont pour se rendre en Croisade.

J'ai à côté de moi le Chef des Arbalétriers : « Dites-moi Chef, que pouvez-vous conseiller aux usagers de la route qui souhaitent partir aujourd'hui ?

-C'est de laisser leurs moteurs-à-crottin à l'écurie. Car, avec quarante kilomètres de bouchon sous Fourvière, il vaut mieux s'abstenir de sortir, si l'on en n'a pas l'utilité.

-Merci Chef... »

LA DAME : Mon Dieu, mon pauvre époux n'est pas prêt d'arriver !

LA BOITE-A-CANCANS : ... « *Avant de rendre l'antenne, je vous invite à bien suivre les conseils de Vison Flûté sur la boîte-à-cancans, notre station ayant mis en place un service de radioguidage, quart d'heure par quart d'heure... » (MUSIQUE)*

LA DAME : Mon Dieu ! Mon Dieu ! S'il reste prisonnier des bouchons, que va-t-il manger dans ce pays de sauvage ?

LE CHEVALIER : (*Nouveau trou*)

SIMONE : (*Soufflant*) Des bugnes... !

ANDRE : (*Soufflant*) ...Des bugnes...

LE CHEVALIER : (*Penché vers les souffleuses*) Hein ? Plus fort ! J'entends rien.

SIMONE : } }

RAYMONDE : } (*Soufflant*) } ...*Des bugnes !!!*

PASCALE : } }

ANDRE : } }

LE CHEVALIER : (*Réalisant brusquement*) Des beignes, ma Dame ! Des beignes, tout simplement !

Ne craignez rien, si la foi renverse les montagnes, elle peut tout aussi bien faire sauter les bouchons. (*Fermant la boîte-à-cancans*)

En attendant, que désirez-vous faire ?

LA DAME : (*Provocante*) J'ai bien une idée, mais je crains qu'elle ne vous agréez.

LE CHEVALIER : (*Mal à l'aise, coincé, contre un guéridon*) Proposée par une aussi gente Dame, comment ne pourrait-elle point m'agréez ?

LA DAME : Justement, une idée... comme ça...

LE CHEVALIER : Et alors ? Qu'elle est-elle ?

LA DAME : Dites oui d'abord. Je vous ferai part après, de ce dont il s'agit.

LE CHEVALIER : Il n'est point dans mes habitudes de m'engager avant que d'en connaître l'issue. (*En sueurs*) Toutefois, le beau sexe a des privilèges auxquels un Chevalier ne peut point se dérober. J'accepte donc, ma Dame.

LA DAME : Vous acceptez ?

LE CHEVALIER : Les yeux fermés.

LA DAME : Oh ! Cher Aldebert ! Vous me flattez !

LE CHEVALIER : Alors, ma Dame ?

LA DAME : Hé bien, messire, si nous jouions...

LE CHEVALIER : A quoi, ma Dame ?

LA DAME : (*Dans un cri*) AUX PETITS CHEVAUX !!!

LE CHEVALIER : *(Avec effroi)* JAMAIS !!!

LA DAME : *(Boudeuse)* Vous m'aviez promis...

LE CHEVALIER : ... Parce que j'ignorais votre odieux dessein.

LA DAME : Odieux, dites-vous !? Vous n'êtes guère galant. Je m'en souviendrai.

LE CHEVALIER : *(Bougon)* A chaque fois, c'est pareil. Dès que votre chaste époux prend la Croix, vous n'avez qu'une seule idée en tête : LES PETITS CHEVAUX... Est-ce que vous vous rendez bien compte de mon état ?

LA DAME : Votre état ?

LE CHEVALIER : Je n'ai plus l'âge de jouer aux petits chevaux. Ce jeu m'épuise.

LA DAME : *(Fâchée)* Messire Aldebert préfère sans doute les jeux électroniques : game boy ou autre « niquetendo » ? *(Lui tournant le dos et offrant sa main à baiser)* Dans ces conditions, Messire, brisons-là... Bisou !

LE CHEVALIER : *(S'exécutant)* Ma Dame, vous me voyez contrit.

LA DAME : Quand les hommes de qualité sont absents, il faut assumer, et je constate que vous n'êtes pas en mesure de le faire.

LE CHEVALIER : *(Se ressaisissant)* Si, ma Dame. Pour vous, je le peux.

LA DAME : *(Sortant le jeu et l'installant comme par enchantement sur le guéridon)* A la bonne heure ! Je savais bien que vous alliez finir par accepter.

LE CHEVALIER : Enfin... je vais essayer. C'est que depuis la dernière Croisade, j'ai beaucoup perdu.

(Au fur et à mesure de l'évolution du jeu, la situation deviendra torride...)

LA DAME : Mon cher Aldebert, je saurai faire preuve d'indulgence à votre égard en cas de défaillance passagère. *(Dénudant son épaule)*

LE CHEVALIER : Je vous en suis reconnaissant, mais de passagère, la défaillance pourrait devenir permanente...

(Un temps)

LA DAME *(Au Chevalier, qui semble préoccupé)* Je vous en prie. Laissez-le donc

déguster tranquillement ses beignes dans le tunnel de Fourvière !

LE CHEVALIER : Oui, mais un jour, il finira bien par l'apprendre.

LA DAME : Vous n'êtes pas obligé de le lui répéter. *(Lui tendant les dés)* C'est à vous.

LE CHEVALIER : *(Jetant les dés)* Un laquais peut très bien parler... trois !

LA DAME : *(Jetant les dés)* Six... ! Super ! Je sors !

LE CHEVALIER : Vous aussi, ma Mie, vous pourriez très bien vous couper !

LA DAME : Quatre... un, deux, trois et quatre... Me couper, jamais ! *(Lui faisant du pied sous la table)* J'aime trop les petits chevaux.

LE CHEVALIER : *(Jetant les dés)* Un...

LA DAME : Décidément, vous êtes trop économe de vous-même. *(Jetant les dés)* Mais comme on dit, malheureux au jeu, heureux en... core six ! Je sors... Puis du temps qu'il revienne mon Enguerrand, j'ai encore deux ou trois ans pour y penser. Et en trois ans, on a le temps d'en faire des parties... *(Très pressante)* Et encore six... ! Décidément, c'est chaud. Très chaud...

(Pendant que la partie se poursuit sur scène...)

SCENE 3: LE RESISTIBLE RETOUR D'ENGUERRAND DU PONTAY

(-André, Pascale, Raymonde et Simone suivent toujours le texte, tout en soufflant de temps à autre...)

-La première mange des chips

-La troisième fume et tricote, son texte sur les genoux

-La quatrième effectue des exercices de relaxation

-Chacun est prêt à intervenir pour palier les problèmes de mémoire des comédiens

-Pendant ce temps, la partie de petits chevaux « érotique » se déroule sur scène

-Comme les acteurs poursuivent leur jeu en parlant tout bas, le public pourra entendre les propos échangés par l'équipe d'assistance)

ANDRE : Nom de Dieu ! Qui c'est qui fume ici ?

PASCALE : C'est moi.

ANDRE : C'est bien ma petite Pascale. Mais ne mets pas le feu aux rideaux !

RAYMONDE : (*Cachant sa cigarette – A Pascale*) Pourquoi que tu dis que c'est toi qui fume ?

PASCALE : Parce qu'il ne supporte pas qu'on fume en coulisses. La fumée, ça fait des nuages sur les projos. Mais, comme j'ai un ticket avec lui, je savais bien qu'il n'oserait pas m'engueuler.

ANDRE : (*Apercevant la cigarette de Raymonde*) Comment ! C'est toi qui fumes, Raymonde ? Tu ne manques pas d'air. Et en plus, tu discutes. Eteins-moi ça tout de suite !

PASCALE : Je t'avais prévenue.

RAYMONDE : (*Jetant son texte et éteignant sa cigarette*) Puisque c'est comme ça, je m'en vais.

ANDRE : Tu te fous du monde ! Pense au public. Respecte-le au moins. D'ailleurs, ton nom est sur le programme.

RAYMONDE : (*Consolée par Pascale*) Je m'en fous.

ANDRE : Qu'est-ce qu'il va penser le public, lui, quand il ne te verra pas au moment des saluts... ? Il pensera que la Raymonde est une dégonflée.

RAYMONDE : (*Reprenant son texte et son tricot*) Si je reste, c'est bien pour Pascale... et pour finir mon tricot* ! (* *Une chaussette de laine*) C'est pas pour toi et ton théâtre à la con !

ANDRE : (*Montrant le public*) Merci pour eux.

RAYMONDE : Puis d'abord, il n'y a que toi pour avoir des idées pareilles : faire saluer les souffleurs et les habilleuses ! On n'a jamais vu ça.

(-Côté scène, le jeu se poursuit toujours

-De temps à autre, on entend quelques répliques des comédiens)

PASCALÉ : (*Leur soufflant*) Attendez, ma Mie ! Attendez encore un peu avant d'abattre votre jeu !

ANDRE : Pour moi, tous ceux qui ont collaboré au spectacle doivent avoir leur part d'applaudissements.

RAYMONDE : Pourquoi pas la balayeuse et le concierge, pendant que tu y es ?

ANDRE : (*Pour lui, après un haussement d'épaules*) Heureusement qu'on ne salue qu'à la fin. Avec la tronche de veau qu'elle se trimballe, elle ferait barrer tout le monde. (*A Simone*) Et toi ! Tu ne vas pas passer toute ta soirée à te relaxer ! C'est pas pour les deux mots que tu as à dire... ! Au fait, quelle heure il est ?

PASCALÉ : 21 heures 30* (* *Heure exacte au moment de la représentation*)

ANDRE : 21 heures 30 ! Ben merde alors ! Le Daniel, il en prend de plus en plus à son aise...
Un de ces jours, il va rater son entrée... Qu'est-ce qu'il fout bon Dieu !? Qu'est-ce qu'il fout !?

RAYMONDE : Si tu payais un peu mieux ton personnel, il n'aurait pas besoin de courir le cachet !

ANDRE : Je vais finir par le savoir... ! Mais quelle idée aussi de jouer en même temps au « Luminaire » ? Il n'y avait pas plus près ?

PASCALÉ : Il n'avait pas le choix aussi. C'est le seul théâtre qui commence avant nous.

ANDRE : Le problème, c'est le jour où il sera pris dans un embouteillage, on ne sera pas dans la mouise !
(*Poussant Simone sur scène*) Vas-y ! Qu'est-ce que t'attends !?

SIMONE : Oui mais qu'est-ce que je dis ? Il n'est pas là ?

ANDRE : Tu dis ce que tu as à dire. Après, on avisera !

(*RETOUR COTE SCENE*)

SIMONE – LA BONNE : (*Entrant sur scène*) Ma Dame ! Pour une raison que j'ignore, votre époux, votre cher Enguerrand, est de retour !

LA DAME : (*Sur les genoux du Chevalier*) Déjà... !? Mais qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu !?

LE CHEVALIER : Avec le bouchon du tunnel de Fourvière !? Impossible !

LA DAME : Une journée pour faire Coulanges-la-Vineuse - Jérusalem aller-retour...

LE CHEVALIER : ... et flanquer la pâtée aux Arabes...

LA DAME : Il s'améliore, mon Enguerrand... Ou alors, c'était sulfites pour tout le monde !

(Cachant le jeu de petits chevaux – Remettant de l'ordre dans sa tenue)

LE CHEVALIER : A moins qu'il ait oublié quelque chose ? La clef de son moteur-à-crottin par exemple.

LA DAME : Ca démarre au quart de tour, ces machins-là ! Une fois que c'est parti, plus besoin de clefs ! Une poignée d'avoine et ça suffit.

LE CHEVALIER : Sans doute... Comme c'est curieux. Il n'a pas l'air de vouloir rentrer.

LA DAME : C'est vrai... Qu'est-ce qu'il fait donc... ? Entre, mon cher époux ! Entre !

*(Pendant que, sur scène, commence une attente de plus en plus angoissante, côté coulisses, c'est l'affolement
On court dans tous les sens)*

ANDRE : Ca y est ! Je vous l'avais bien dit qu'il finirait par manquer son entrée !

RAYMONDE : Voulez-vous que j'aïlle au devant de lui ? Ce n'est pas dans ses habitudes. Il a dû se passer quelque chose.

ANDRE : Faites ce que vous voulez. Mais faites-le vite ! La situation est désespérée.

*(COTE SCENE : retour du son
Les comédiens essayant de meubler)*

LA DAME : Voyons, entrez ! Ne faites pas votre timide !

(Silence)

LE CHEVALIER : Laissez-le se dévêtir... Une armure, il faut du temps pour la retirer. Il a peut-être perdu l'ouvre-boîte ?

(Un temps bref)

LA DAME : Entrez mon ami... !

(Autre temps bref)

LE CHEVALIER : Il est peut-être devenu sourd ?

LA DAME : Sourd !? Mon Enguerrand !?

LE CHEVALIER : Pour faire l'aller-retour de Terre Sainte en une seule journée, avec son moteur -à -crottin, il aura sans doute attrapé une otite !

SIMONE- LA BONNE : *(Tournée vers les coulisses)* Et moi, qu'est-ce que je fais ?

ANDRE : Dis leur de patienter. Il va bientôt arriver.

SIMONE- LA BONNE : André vous demande de patienter. Il va bientôt arriver.

LA DAME : André !? Quel est cet André ?

SIMONE- LA BONNE : Celui qui gueule tout le temps.

(Colère muette d'André)

LE CHEVALIER : *(Négligemment)* Ca va ! ca va ! Retournez aux cuisines, ma fille !
(A la Dame) Elle veut sans doute parler du palefrenier André...

(-Rire nerveux de la Dame

-Nouvelle colère muette d'André)

LA DAME : Hé bien, nous allons attendre un peu... Si nous rejouions aux petits chevaux ?

LE CHEVALIER : *(Du même ton que s'il refusait un apéritif)* Sans façon.

LA DAME : Alors, attendons !

LE CHEVALIER : Il ne saurait tarder.

LA DAME : Ce n'est qu'une question de secondes...

LE CHEVALIER : Bientôt, il va mettre plus de temps à traverser le couloir de son château qu'à se rendre à Jérusalem !

LA DAME : Il est vrai que le couloir est grand... Sans compter qu'il y a des escaliers à

monter... (*Criant*) Enguerrand ! Tu es découvert. Je sais que tu es en train de regarder par le trou de la serrure.

(*Nouveau silence*)

LE CHEVALIER : Non seulement il est sourd, mais en plus, il est aveugle.

LA DAME : (*Cherchant*) J'ai entendu quelque chose... (*Un temps bref*) Ah non ! Ce n'était pas lui...

Je sens qu'il va falloir inventer quelque chose pour le faire monter.

LE CHEVALIER : Oui, mais quoi ?

LA DAME : Je cherche.

LE CHEVALIER : (*S'approchant des coulisses*) Daniel, tu viens, oui ou merde ?

LA DAME : Je vous en prie, mon ami, restez correct.

LE CHEVALIER : Il commence par me faire débiller !

ANDRE : (*Bas – Au chevalier*) Il ne peut pas rentrer. Il ne peut pas. Il n'est toujours pas arrivé. Raymonde est allée voir !

LE CHEVALIER : (*A André – S'étouffant*) Quoi ...!?!? Qu'est-ce qu'on fait ?

ANDRE : Démerdez-vous ! Meublez !

LE CHEVALIER : (*Bas – A la Dame*) Daniel n'est toujours pas là.

LA DAME : Ce n'est pas vrai !? Je sens que je vais avoir des vapeurs... Qu'est-ce qu'il faut faire ?

LE CHEVALIER : « Démerdez-vous et meublez ! » qu'il a dit André. Si vous pouviez avoir vos vapeurs, ça nous arrangerait bien.

LA DAME : Je vais voir ce que je peux faire... Ca y est ! Je les ai !

LE CHEVALIER : Sauvés !

(*Aux spectateurs*) Je savais bien que ça allait se terminer comme ça.

(*A la Dame, lui faisant de l'air avec un mouchoir de soie - Ravi*) Voyons, ma Dame, remettez-vous !

(*Elle ne se réveille pas*) Tant pis, sacrifions-nous jusqu'au bout !

(*Séance de bouche à bouche*)

LA DAME : Encore... !

LE CHEVALIER : Vertudieu ! Quel tempérament... ! (*S'y recollant puis, criant, désespéré, en direction des coulisses*) JAMAIS JE N'AURAIS PENSE QUE LE RETOUR DE SON MARI LUI FASSE AUTANT D'EFFET !!!

LA DAME : Ah... ! Oh... ! Hum... ! (*Bas*) Il n'est toujours pas revenu ?

LE CHEVALIER : Non, ma Dame.

DAME : (*S'évanouissant une nouvelle fois*) Aaahhh !!

LA LE CHEVALIER : Voilà que ça la reprend. Employons les grands moyens !

LA DAME : (*recevant cette fois de véritables paires de gifles*) Aïe ! Mais tu fais mal ! Ca ne va pas, non ? (*Elle le gifle*)

LE CHEVALIER : Rappelez-vous, ma Dame ! Vous étiez évanouie. J'ai dû vous ranimer.

LA DAME : Comment voulez-vous que je m'en rappelle, puisque j'étais évanouie.

LE CHEVALIER : C'est vrai, ça... (*En direction des coulisses et tenant sa joue meurtrie*) Il arrive, oui ou non ?

(*Envoyée une nouvelle fois par André*) Il ne doit plus être bien loin.

LE CHEVALIER : Je commence à en avoir marre. (*Se décidant brusquement- Prenant son chapeau*) Je sors.

ANDRE : Si tu sors, tu prends mon pied au cul.

LE CHEVALIER : (*Reposant son chapeau*) Alors, je reste.

SIMONE- LA BONNE : Moi, je sors.

LA DAME : (*Subitement inspirée*) Aldebert, mon doux ami, approchez ! Il me vient une idée. Je crois savoir pourquoi Enguerrand ne vient pas.

LE CHEVALIER : (*Caressant sa joue meurtrie*) Si ça ne vous fait rien, dites –le moi de loin.

LA DAME : Il ne veut pas rentrer... parce qu'il veut nous faire une farce !

LE CHEVALIER : Que ne le disiez-vous plus tôt, ma Dame...*(Réalisant)* Ah ! Une farce !?

LA DAME : Une farce !

LE CHEVALIER : C'est vrai qu'il a toujours été joueur. *(Pour lui)* Tu parles. Lui qui est aussi gai qu'une porte de prison.

LA DAME : *(Essayant de s'en persuader)* C'est cela. Il nous fait une farce. Alors, si nous l'appelions très fort, il finira bien par arriver. On y va ?

LE CHEVALIER : Au point où nous en sommes !

LA DAME : } *(Sur l'air des lampions)* Enguerrand ! Enguerrand !

LE CHEVALIER : }

ANDRE : *(Faisant les cent pas)* Qu'est-ce qu'il fait, Bon Dieu ! Mais qu'est-ce qu'il fait ?

LA DAME : } *(Même jeu)* Enguerrand ! Enguerrand !

LE CHEVALIER : }

(COTE COULISSES : arrivées de Raymonde et de Daniel, déguisé en cosmonaute)

SCENE 4: LE FOUR

(Daniel, enfin de retour du « Luminaire » dans un costume qu'il n'a pas pu quitter - Combinaison d'argent et aquarium sur la tête)

ANDRE : Enfin ! Tu nous la copieras !

DANIEL : *(Essoufflé)* Splouf scroum scrouch !

ANDRE : Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?

(Daniel lui montrant qu'il veut changer de costume)

PASCALÉ : Je crois qu'il veut se recharger.

ANDRÉ : Quoi ? Tu plaisantes ! Pas le temps ! Tu joues comme ça ! (*Le poussant littéralement sur la scène – A Raymonde*) Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

RAYMONDE : (*Essoufflée*) Grève des bus et des taxis. Il est revenu à pied. Personne ne voulait le prendre avec son accoutrement.

ANDRÉ : L'imbécile ! (*Le poussant sur scène*)

(*COTE SCENE*)

LA DAME : Enguerrand !? C'est bien toi ?

(*Daniel ayant opiné du chef en guise d'acquiescement*)

LE CHEVALIER : (*L'étreignant*) Dans mes bras, vieux compagnon. Tu ne peux pas te douter à quel point je suis heureux de te revoir.

LA DAME : (*Lui frappant le sommet du crâne*) Qu'est-ce que tu fais avec ton aquarium sur la tête ?

LE CHEVALIER : C'est peut-être la mode à Saint Jean d'Acre ?

ENGUERRAND : (*Borborygmes*) Sgloup loup gloup plouc prout !

LA DAME : Qu'est-ce qu'il dit ?

LE CHEVALIER : Je l'ignore. Mais j'ai toujours observé que plus le vocabulaire était concis, plus il était hermétique.

LA DAME : C'est de l'arabe ?

LE CHEVALIER : Je ne sais pas. Je n'ai pas de dictionnaire. En tout cas, même avec la méthode Assimil, il aurait drôlement fait vite pour l'apprendre.
Après tout, avec lui, plus rien ne m'étonne.... Salamalekoum ô grand pourfendeur d'infidèles !

ENGUERRAND : (*Montrant sa tête*) Ploum glouf gnouf ploum scroutch !?

LA DAME : Si tu pouvais préciser ta pensée, Enguerrand, ça nous arrangerait.

ENGUERRAND : (*Montrant sa tête*) Ploum glouf gnouf ploum scroutch !?

LA DAME : Ar-ti-cu-le !!!

LE CHEVALIER : Réflexion faite, je ne pense pas que ce soit de l'arabe.

LA DAME : J'y suis. C'est de l'hébreu.

LE CHEVALIER : J'allais le dire. Ce n'était pourtant pas sorcier à trouver. (*A Enguerrand*)
Moi : Aldebert. Toi : Enguerrand. .. Toi... comprendre français ?

ENGUERRAND : (*Montrant sa tête*) Ploum glouf gnouf ploum scrouch !?

LA DAME : Décidément, il n'y a rien à faire.

LE CHEVALIER : J'y suis. Le soleil d'Orient lui ayant tapé sur la tête, il se prend pour un poisson. La preuve, il est dans un aquarium. (*Imitant IT*) Toi ... Mèèson... ?
Il a dit oui.

LA DAME : (*Désignant le plafond*) Toi, vouloir regagner « mèèson » ...? Tu vois. Il a dit

Pour l'intégralité de la pièce, contactez :
christian.moriat@orange.fr